



Projet

Création de la Plate-forme UniversCités (octobre 2015)

Le contexte

L’Université (UNIGE) et la Ville de Genève ont lancé en mars 2015 une initiative internationale atypique associant les mondes académique et politique. A l’invitation du maire et du recteur, les représentants de près de vingt universités et villes se sont réunis en vue de la création d’une plate-forme globale «UniversCités».

Il existe deux types d’universités d’un point de vue urbanistique : les universités-campus, dont les bâtiments sont regroupés dans un seul et même espace dédié à l’enseignement et à la recherche, et les universités intégrées dans un espace urbain, comme c’est le cas à Genève, où les bâtiments sont au cœur de la ville. Située dans la cité, une université « intégrée » n’interagit pas avec les acteurs économiques, politiques et sociaux locaux de la même manière qu’une université-campus. Si cette particularité est bénéfique tant pour le milieu académique que pour la société, elle apporte aussi son lot de défis et de contraintes.

Aujourd’hui, nous vivons dans une société du savoir qui stimule les interactions entre la collectivité et le monde académique. Il devient donc nécessaire de réfléchir à la production du savoir et aux rôles que jouent les universités et les villes dans l’équation. C’est en réponse à ces considérations que le conseil administratif de la Ville de Genève, représenté par Sami Kanaan et le Recteur de l’UNIGE, Yves Flückiger, ont invité des maires et recteurs de près d’une vingtaine de villes pour envisager la création d’une plate-forme globale, « UniversCités », composé de villes et d’universités intégrées. La première réunion en mars 2015 comprenait les représentants universitaires et/ou locaux des villes de Bâle, Barcelone, Beyrouth, Bruxelles, Dakar, Edimbourg, Nantes, Milan, Lyon, Paris, Pékin, Philadelphie, Prague, Rome, Saint-Pétersbourg, São Paulo et Zürich.

Pour les autorités universitaires, « ce double réseau, rassemblant les autorités politiques et académiques des ‘UniversCités’, représente une occasion unique de penser le rôle des universités dans une société du savoir globalisée. C’est en échangeant avec des institutions qui, comme l’UNIGE, jouissent d’une localisation privilégiée au cœur de la ville, que nous développerons la société de demain ». Les apports mutuels des universités et des villes sont aussi une évidence pour Sami Kanaan, qui relève que « Genève a cultivé de longue date une excellence scientifique et une dynamique d’innovation rendues possibles par les liens étroits qui unissent l’institution scientifique et la municipalité ».

Les objectifs

La création de la plate-forme « UniversCités » visent à renforcer les liens entre science et cité et sur les opportunités sous-jacentes pour le transfert de savoirs, le partage d'expériences, de réflexions et d'études, ainsi que de bonnes pratiques, autour de ce lien fondamental et bien établi, entre ville et université, qu'ils soient scientifiques, technologiques ou culturels, en poursuivant les objectifs suivants:

- Analyser les particularités liées à des universités non organisées sous forme de campus, mais insérées dans un tissu urbain
- Entamer une réflexion sur les apports des collectivités publiques, en matière de problèmes concrets, et leur thématisation académique
- Développer les conditions d'une dynamique d'innovation commune
- Entretenir une interaction fructueuse favorisant le dynamisme urbain
- Partager les forces et faiblesses d'un aménagement urbain décentralisé
- Valoriser l'apport des universités pour le développement d'un maillage social fort et inclusif
- Garantir un développement durable des villes comme des institutions académiques, dans une bonne compréhension des enjeux mutuels

Les modalités d'action

- Organisation de conférences et d'ateliers au sein des universités et villes partenaires, focalisant sur un ou plusieurs thématiques identifiées
- Mise-en-application des recommandations établies lors des conférences par rapport aux thématiques, sur une période donnée jusqu'à la prochaine conférence organisée
- Création d'une base de données regroupant des articles scientifiques, rapports et autres documents susceptibles d'aider à la réflexion et à une meilleure gouvernance des relations entre ville et université
- Lancement de projets sur le modèle du 'crowdfunding-financement participatif' en lien avec les thématiques retenues afin d'illustrer la gouvernance entre Villes et Universités

Organisation

La plate-forme « UniversCités » est présidée conjointement par un représentant d'une université et d'une ville partenaire pour une durée de deux ans. Ils président le comité scientifique. Pour l'Université de Genève, cette fonction sera assurée par le recteur actuel, le Prof. Yves Flückiger.

Un comité scientifique assure les orientations thématiques en lien avec les villes et universités partenaires ; il est composé de six représentants académiques et de six représentants des villes pour une durée de deux ans. Un secrétariat composé de deux Secrétaire généraux et d'un coordinateur se chargent du suivi du projet et assurent la liaison entre la présidence de la plate-forme et les universités et villes partenaires.

5 axes thématiques

1. Université et sécurité

De tous temps, l'université a été confrontée à la notion de sécurité. Lieu protégé à l'abri de l'agitation de la cité, elle s'est historiquement définie comme un lieu d'extra-territorialité dans laquelle les lois de la cité ne pouvaient s'appliquer directement. De la sorte, on lui consent l'essence de la liberté de parole qui a perduré pendant des siècles engageant la puissance publique à limiter ses incursions sur les campus en raison du risque des menaces que faisaient peser sur l'ordre public, la révolte des étudiants. Partie prenante de la vie collective, l'université ne se présente plus aujourd'hui comme un lieu extra-territorial bénéficiant d'une immunité à tout forme de violence. A l'opposé, par sa capacité à développer une parole libre éloignée de tous les dogmes, elle a été progressivement intégrée dans les territoires de la violence contemporaine. On peut ici à la fois renvoyer aux violences privées des attentats commis contre les personnes physiques sur les campus à l'exemple des violences commises dans les lycées par des acteurs armés, mais il faut aussi parler de la violence qui y est introduite par la montée des dogmatismes et pensées radicales qui voient en l'université un ennemi de leur propre idéologie – exemple les attaques contre l'université de Bagdad et bien d'autres. Comment l'université peut-elle conserver son rôle de leader de la pensée face à ce nouveau type de violence ? Comment conserver une parole libre qui rayonne en dehors de l'établissement, si par mesure de sécurité le bâtiment est amené à se fermer, à se refermer ou s'isoler par rapport à son espace social environnant ou par rapport à la société. Il y a lieu de mener une réflexion architecturale sur les enjeux de la relation entre ouverture et protection entre regards vers la ville et sécurisation des bâtiments afin que l'université puisse conserver sa mission culturelle qui est la sienne ; celle de favoriser un échange et le dialogue avec la société civile et la société politique pour lutter contre toutes les formes d'obscurantisme et de développement d'idéologies radicales.

2. Université et gouvernance urbaine (démocratie, pluralité, citoyenneté)

Le dialogue est au fondement des missions de l'université. La construction d'innovations techniques, les transformations rapides de nos sociétés par les nouvelles technologies, les bouleversements géopolitiques que notre monde contemporain est en train de vivre à l'heure actuelle, nécessitent plus que jamais le développement d'un lieu ou le débat puisse se faire en toute sérénité, ou les choix politiques et institutionnels puissent être étudiés et ou les incompréhensions et quiproquos puissent être levés. Il appartient à l'université d'assumer cette mission d'études et d'analyses en fournissant par ses savoirs scientifiques, les moyens de contextualiser, dialectiser, éclairer les débats et enjeux de nos sociétés dans le respect de la pluralité des analyses menées par et avec l'esprit d'objectivisation scientifique qui lui appartient. En ce sens, l'université participe directement d'une gouvernance sociétale multiscalaire qui concerne à la fois les villes, les cantons mais aussi l'échelle fédérale. Comment maintenir et développer ses missions ? Quelles ouvertures faudrait-il encore pouvoir entreprendre ? Comment concilier la logique du débat objectif dans le cadre d'une société toujours plus complexe dans ses modalités d'évolution – marginalité, précarisation et concentration des moyens de production ? Quelle acquisition de la citoyenneté par la connaissance l'université doit-elle défendre ? Comment peut-elle directement participer à la mise en œuvre d'une démocratisation des savoirs toujours plus techniques et sectoriels et l'acquisition d'une citoyenneté de la connaissance ? Quelle interdisciplinarité privilégiée pour

produire une citoyenneté de la connaissance partagée et permettant de relancer une démocratie de proximité pour un meilleur art de vivre ?

3. Université comme moteur de la nouvelle économie urbaine

La nouvelle économie urbaine est aujourd’hui largement centrée sur la production de savoirs scientifiques qui sont désormais à l’origine de nouveaux outils et dispositifs d’actions publiques et privées. Qu’il s’agisse de la santé, des communications, du social, de la construction ou encore de l’environnement et de la culture, l’élaboration de la connaissance est le moteur de nouvelles économies qui permettent aux villes d’offrir un véritable marché de l’emploi, une économie de la science et une attraction permettant de maintenir un niveau et une qualité de vie exemplaires. Comment l’université peut-elle relever ce défi de son engagement au service de la nouvelle cité ? Depuis une trentaine d’années bien des innovations ont été conduites dans ce domaine, mais quel bilan peut-on dresser en ce domaine ? Comment concilier dans une démarche plus proactive la production de connaissances scientifiques et la production des richesses locales et nationales ? L’interpénétration entre milieux scientifiques et acteurs urbains ne devrait pas donner lieu à de nouvelles modalités d’échange, de travail en commun et de co-production de lieux incubateurs de recherche-actions ? Peut-on concevoir en ville un nouveau modèle d’aménagement de locaux qui favorisent la mise en commun des cadres et expériences des scientifiques et des acteurs publics et privés pour dépasser les enjeux du transfert des connaissances ?

4. Université et aménagement du territoire

Toute construction d’une nouvelle université dans un territoire conduit à une qualification de ce dernier. Par ses recherches, ses enseignements et sa capacité à regrouper des compétences, l’université est un formidable agent de constitution de la valeur et de requalification de l’espace. Dans des territoires soumis au double phénomène de la concentration des richesses et de la relégation des plus pauvres, elle peut être un formidable outil de la péréquation économique et sociale à l’échelle d’un ville, d’une métropole et de ses aires d’influence. Au vu des expériences menées à travers le monde, il apparaît souhaitable de dresser un bilan de la place de l’université comme dispositif d’aménagement territorial et de requalification urbaine. Quelles leçons peut-on en tirer ? Quelles réflexions prospectives mener en la matière ? Sur quels nouveaux segments socio-techniques l’université doit-elle se situer aujourd’hui pour faire œuvre de réaménagement du territoire ?

5. L’Université comme facteur de promotion de la Cité

A travers la production de connaissances, la formation des jeunes à des filières diplômantes, la formation continue et la production de connaissances, l’université offre à la cité un label qui participe directement de son identité. Elle dynamise la cité au point de souvent ne faire qu’un avec elle. Les villes qui possèdent des universités ont su depuis longtemps intégrer dans leurs arguments de communication l’apport que confère à leur image de dynamisme un secteur qui produit des connaissances mais aussi des découvertes leur conférant une lisibilité globale. Villes et universités ont de ce point de vue des destins liés. Comment l’université peut-elle assurer la promotion de la cité ? Quelles sont les politiques qui existent en la matière ? Sur quels récits et storytelling s’élabore un discours promotionnel ? Quelles pourraient en être les composantes à venir ? Quel usage et performance en attendre pour les deux partenaires ?